



1° lecture du livre de la Sagesse (Sg 11, 22 – 12, 2)

Seigneur, le monde entier est devant toi comme un rien sur la balance, comme la goutte de rosée matinale qui descend sur la terre. Pourtant, tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout. Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent. Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ; si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé. Comment aurait-il subsisté, si tu ne l'avais pas voulu ? Comment serait-il resté vivant, si tu ne l'avais pas appelé ? En fait, tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils sont à toi, Maître qui aimes les vivants, toi dont le souffle impérissable anime tous. Ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu, tu les avertis, tu leur rappelles en quoi ils pèchent, pour qu'ils se détournent du mal et croient en toi, Seigneur.

C'est pour les juifs d'Alexandrie qui ont pratiquement oublié l'hébreu, qu'écrivit l'auteur du livre de la Sagesse. Lui-même est un Juif de la diaspora alexandrine. Il place son livre sous l'égide de Salomon et dans un style qui montre une profonde connaissance de ce que nous appelons l'Ancien Testament, mais aussi des commentaires et légendes rabbiniques ainsi que de la poésie, de la rhétorique (art du discours) et de la philosophie grecques.

L'ouvrage comprend trois parties. La première (§ 1 à 5) compare la destinée des justes et des injustes pendant la vie et après la mort. Elle entreprend de résoudre les questions posées par le livre de Job sur la présence du mal dans le monde. L'auteur parle de rétribution : en fonction de leur vie sur terre, certains seront récompensés par Dieu, d'autres punis. Il développe la croyance en l'immortalité.

La 2^{ème} partie (§ 6 à 9) expose l'origine et la nature de la sagesse ainsi que des moyens de l'acquérir. Beaucoup ont vu en elle, une préfiguration de l'Esprit Saint !

La troisième partie (§ 10 à 19) dans laquelle il n'est pratiquement plus fait mention de la sagesse, est un développement à part qui magnifie l'action divine.

St Paul et St Jean sont les seuls à s'être inspirés de ce livre ! (Bible Pierre de Beaumont)

Superbe texte, écrit M-N. Thabut, tout entier rédigé à la 2^o personne, comme une prière ! Ce n'est pas une méditation sur Dieu, mais une parole de gratitude, de reconnaissance, adressée à Dieu. Ce livre tardif (dans les années 50 av. J-C.) a bénéficié de toute la maturité de la foi d'Israël ; il en est une sorte de synthèse.

Il exprime notre petitesse devant Dieu et la toute puissance divine. Ce qui a engendré ce que l'on appelle « la crainte de Dieu » qui doit être traduite, sous l'influence du message de Jésus, l'amour respectueux envers Dieu.

N'oublions pas que le premier credo d'Israël, c'est que « Dieu a libéré son peuple ». Lorsque les déportés découvriront à Babylone l'idée de création, ils l'adopteront mais l'adapteront à leur foi pour affirmer que la création est une œuvre d'amour, puisque Dieu a libéré son peuple, par amour. D'où l'amorce du changement de sens de « la crainte » !

Mais ce qui suscite la gratitude du croyant c'est que l'amour du créateur résiste à toutes nos infidélités. Sa puissance n'est pas domination, mais soutien, relèvement, pardon ! Et si Dieu pardonne, c'est parce qu'il aime la vie et les vivants, c'est pour que l'être humain vive. On entend ici un écho ces paroles du livre d'Ezéchiel : *Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il vive !*

Après la parabole du juge et de la veuve (dimanche dernier), la liturgie nous fait faire un saut : nous passons de 18,14 à 19,1. Entre temps, Jésus avait accueilli les enfants (18,15-17), puis un homme lui avait demandé comment faire pour hériter de la vie éternelle (18,18-30), Il avait annoncé à nouveau sa Passion (18,31-34).

Sur la route qui le conduit à Jérusalem en suivant le Jourdain, Jésus était arrivé à Jéricho et avait guéri un aveugle assis au bord de la route (18,35-43), et nous voilà dans cette ville où se situe la rencontre avec Zachée, notre lecture.

Evangile selon saint Luc (Lc 19, 1-10)

(1) Entré dans la ville, Jésus la traversait Jéricho. (2) Et voici qu'il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et lui, il était riche. (3) Et il cherchait à voir qui était Jésus. Mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. (4) Et ayant précédé Jésus en courant en avant, il grimpa sur un sycomore pour le voir parce qu'il allait passer par là. (5) Et comme il était arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, hâte-toi de descendre car aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison. » (6) Et il se hâta de descendre descendit et le reçut avec joie. (7) Et voyant cela, tous murmuraient en disant qu'il était allé loger chez un homme pécheur. » (8) Zachée, debout, dit au Seigneur : « Voici, Seigneur : la moitié de mes biens, je les donne aux pauvres, et si j'ai fait une fausse déclaration contre quelqu'un, je rends le quadruple. » (9) Jésus lui dit : « Aujourd'hui, le salut est advenu à cette maison. Et lui, il est un fils d'Abraham. (10) En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Ce passage est propre à Lc qui situe l'histoire lors de la traversée de Jéricho par Jésus. Pour aller de Galilée à Jérusalem, il y avait deux chemins : soit la traversée de la Samarie (mais ses habitants ne faisaient pas bon accueil aux juifs), soit rejoindre le Jourdain et suivre la route qui le longeait. Celle-ci aboutissait à Jéricho, ville étape, d'où les pèlerins se regroupaient avant d'aborder la montée vers Jérusalem par une route sinueuse et dangereuse à cause des brigands qui vivaient dans ce lieu semi désertique et sauvage.

Ce passage clôture ce que l'on a appelé « l'Évangile des exclus » (15,1 à 19,10). Il ressemble à la vocation d'un autre publicain (Lévi, 5,27-32). S'y articulent les grands thèmes lucaniens : la marche, la richesse, le désir de voir, le renversement des valeurs, la rencontre, l'aujourd'hui du salut, l'identité et la mission de Jésus.

Ce récit donne lieu à deux interprétations divergentes, l'une, traditionnelle, insiste sur le salut offert, l'autre sur le sens éthique. La première s'accroche à la grâce manifestée par la présence salvifique du Fils de l'homme (v. 10), l'autre souligne l'engagement éthique de celui qui accueille le salut (v. 8). L'une parle de repentance et de pardon, l'autre, de bonnes œuvres et de récompense.

Sur la structure du texte, le verset 1 est un ajout qui sert de suture avec le récit précédent (guérison d'un aveugle aux approches de la ville); le verset 10 est une conclusion généralisante qui clôt « l'Évangile des exclus » : le « qui était perdu » renvoie à la brebis, à la pièce et au fils perdus ! Elle est aussi un rajout littéraire.

Encore une fois, cette histoire de Lc vient de son Bien propre, c'est l'opinion partagée par la plupart des exégètes, écrit François Bovon.

Ce texte, parce qu'il s'adresse à une communauté (que représente la foule dans le texte,) révèle une polémique importante en son sein. La riposte de Zachée (v.8) atteste que le statut des riches chrétiens y faisait problème. Ce récit semble avoir eu à un moment comme fonction de défendre leur présence au sein de la communauté à condition qu'ils aient vraiment voulu rencontrer le Christ et décidé de mettre leurs biens au service des autres. Mais en remontant encore plus haut, au niveau le plus ancien, nous pouvons déceler ici un récit de vocation, semblable à celui de Lévi.

Les premiers chrétiens, à travers le texte originel, se rappelaient la libre disposition de la grâce entre les mains de Jésus et l'offre généreuse du pardon qu'il pratiquait. Ils se rappelaient aussi que cette attitude n'était pas restée sans réaction hostile de la part de beaucoup en Israël. La « foule » du v.3 et le « tous murmuraient » du v. 7, représentaient, dans le stade premier du texte, la part du peuple élu, qui comme dans l'exode, murmuraient contre Dieu. Le récit de Zachée offrait aux chrétiens minoritaires à l'intérieur du peuple d'Israël, une arme pour riposter à leurs efforts missionnaires et à leurs pratiques communautaires d'ouverture aux pécheurs ! On peut même supposer un niveau archaïque, remontant au souvenir d'une simple visite de Jésus chez un chef des péagers qui aurait été conservé !

Ce récit propre à Lc, illustre encore une fois un des thèmes qui lui sont chers : la conversion. Jésus est venu appeler les pécheurs à la conversion (5,32), c'est-à-dire, tous les hommes, car personne n'est vraiment juste. Contrairement à son habitude, Lc donne le nom de cet homme peut-être parce qu'il avait marqué les premiers chrétiens et que la tradition l'avait « enregistré ».

La fonction de collecteur d'impôt dépendait d'une institution fiscale romaine. Celui-ci était déjà marqué publiquement par l'image d'un collaborateur. Cette fonction était attribuée aux enchères, à qui donnait la plus forte somme, écrit Michel Hubaut. Cette somme représentait le total des impôts qu'il s'engageait à verser à l'occupant. En clair, si la somme qu'il récupérait en prélevant les impôts était inférieure à ce qu'il avait promis, il devait payer la différence de sa poche. Cette méthode commode dispensait les romains d'entretenir des fonctionnaires du fisc. Mais, ces collecteurs d'impôt, pour se rembourser de la somme, prenaient soin de s'assurer une bonne marge bénéficiaire ... au cas où ! Ils augmentaient ainsi les impôts, ce qui ne contribuait guère à leur popularité. N'oublions pas que, lorsque certains publicains étaient venus trouver J-Baptiste, il leur avait dit : « N'exigez rien au-delà de ce qui est fixé. » (3,13).

Zachée cherchait à rencontrer Jésus : il ne s'agit pas de curiosité, mais d'un profond désir, comme le souligne le verbe « chercher » (qui renvoie à la quête de Dieu). Mais Jésus dira lui-même qu'il est venu « chercher » l'être perdu ! L'un cherche l'autre, mais entre les deux, il y a la foule. Cependant tout s'arrange et la rencontre se fait : Jésus va chez Zachée.

Après les récriminations face auxquelles Jésus passe outre, voici que cet homme prend la parole. Un détail, il est « debout », comme le fils prodigue qui, de prostré dans son malheur et son péché, se mit *debout* pour retourner chez son père. Pour Lc, c'est clair, la conversion relève, met debout ! Il note aussi que cette conversion du cœur entraîne une transformation de toute notre vie. Gracieusement visité, Zachée va imiter la générosité de Dieu à son égard...

... Non seulement il partage la moitié de ses biens aux pauvres, mais répare ses torts en restituant le quadruple. Cela dépasse ce qui est prescrit par la Loi où toute compensation ne pouvait dépasser le double. Zachée adopte ici la réparation prévue par le droit romain !

Notons qu'à la différence de l'homme riche à qui il demande le dépouillement de tous ses biens (18,22), Jésus ne demande pas à Zachée d'abandonner son métier, et celui-ci garde la moitié de ses biens : Autrement dit, Jésus n'appelle pas tout le monde à vivre la même chose et il y a différentes manières de vivre la pauvreté évangélique.

Le chef d'entreprise chrétien n'a pas à vivre le dépouillement de l'ascète du désert, écrit encore M. Hubaut. La fortune ne ferme pas automatiquement les portes du salut, elle confère une délicate responsabilité à celui qui la gère.

Dans les paroles que Jésus adresse à la foule, on retrouve l'insistance de Lc - sept fois dans son évangile - sur l'actualité du salut qui, en la personne de Jésus, touche l'« aujourd'hui » de tout être humain. Ce salut, pour Lc, nécessite l'accueil de Jésus. Si « les vrais fils d'Abraham, ce sont les croyants » (Galates 3,7), le salut passe par le Christ, affirme Lc. Zachée en est la figure exemplaire. Et s'il est difficile pour un riche d'entrer dans le Royaume (18,25), Zachée montre que cela est possible tout en continuant à gérer des biens importants.

Quant à la « maison » de Zachée, elle illustre la mystérieuse dimension qu'acquiert toute « maison » qui ouvre sa porte au Christ et surtout la « maison-Eglise » qui communique le salut. Mais « la maison » où Dieu désire demeurer est surtout le cœur du pécheur dont tous les temples et cathédrales du monde ne sont que des figures, écrit encore M. Hubaut. C'est Dieu qui se déplace manifestement pour venir chez nous, pour que nous comprenions mieux qu'il habite en nous ! Le cœur de l'être humain est donc un sanctuaire où se célèbre la miséricorde et la communion avec tous les pécheurs...

Chrétiens, ne ressemblons-nous pas trop souvent à cette foule de Jéricho qui exclut certains pécheurs pour des raisons religieuses, alors que Jésus est venu leur prendre la main ? Depuis que Dieu est entré dans la « maison » des pécheurs, plus aucune église ne devrait dresser - comme jadis dans le Temple de Jérusalem -, des barrières qui délimitent des espaces plus ou moins proches de Dieu, selon des degrés de « pureté ». Saints et pécheurs sont unis dans « la maison » de Dieu.

Homélie pour le 31° dimanche. (pour « Une Lanterne »)

Beaucoup, pendant longtemps, et certains encore aujourd'hui, ont voulu et voudraient nous faire croire qu'il faut être pur pour que le Fils de Dieu daigne venir chez nous. Il y a quelques décennies, et on l'entend par-ci par-là, on prêchait et l'on prêche encore, à grand renfort de culpabilité, qu'avant de recevoir Jésus, il faut avoir nettoyé « la maison » jusque dans les moindres recoins, et enlevé toute la poussière. Que n'a-t-on pas dit et inventé pour nous empêcher de rencontrer Dieu, telle la foule de cette page d'évangile riche en enseignements !

Car, face à toutes les constructions religieuses moralisantes, voici que ce récit de Luc nous dit que Jésus est allé loger chez un pécheur, et pas des moindres : Un pécheur de notoriété publique, un des plus grands pécheurs aux yeux de la société juive de l'époque. On pourrait même dire « un haut-placé » en matière de péché puisque Zachée était le chef des collecteurs d'impôts et, qu'en plus, c'était quelqu'un de riche. La première leçon à retenir c'est que, si l'évangile nous dit que Jésus est allé chez ce pécheur-là, tout est possible pour chacun de nous !

Et voilà que ce petit homme se met à dire qu'il donne la moitié de ses biens aux pauvres, et que, s'il a fait du tort à quelqu'un en l'imposant plus qu'il ne fallait, il allait lui rendre quatre fois plus le trop-perçu. Or, Zachée qui, par surcroît, était riche - et sans doute très riche au vu de ce qu'il annonce -, ne s'est pas d'abord dépouillé de tous ses biens pour accueillir Jésus. Il l'a reçu avec joie dans sa maison, chez lui, dans un mouvement du cœur. Le reste, ses décisions, ne sont qu'une conséquence de la visite !

Car Jésus, vous l'aurez remarqué, n'a pas exigé que Zachée abandonne une partie de ses biens. Quand ce dernier annonce qu'il donne aux pauvres la moitié de mes biens, (il devait lui en rester encore assez pour ne pas être dans le besoin), Jésus ne lui a pas dit qu'il lésinait et qu'il aurait pu penser à tout donner ! Il ne lui a pas laissé le temps de réaliser que son logis était peut-être en désordre. Il ne lui a pas laissé le temps de nettoyer sa maison ni de changer ses manières de faire. Jésus lui a simplement dit qu'il venait chez lui, sans attendre : « Descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer chez toi ! » C'est la seule présence de Jésus a tout remis en ordre. Il n'a eu simplement qu'à faire un constat : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison ! »

Le salut est arrivé pour cette maison, pour Zachée, tout bonnement parce qu'il a ouvert sa porte. Dieu, ne marchande pas le salut, il le donne à profusion et sans attendre. Il n'en fait pas le salaire de sacrifices, comme on a voulu et on veut nous le faire croire ! Il est venu « chercher et sauver ce qui était perdu » (Point).

Cependant, beaucoup encore, (et nous en faisons peut-être parti), sous la pression d'un enseignement religieux moralisateur prennent souvent la vie du mauvais côté ! Au lieu d'accueillir simplement celui qui vient nous délivrer et mettre de l'ordre en nous, nous le laissons dehors sous prétexte que notre cœur n'est pas assez bien rangé ! Au lieu de recevoir le salut que Dieu apporte aux pécheurs nous soupesons nos mérites et nos fautes. Au lieu de découvrir combien Dieu se réjouit du moindre acte de justice ou de bonté que sa présence nous pousse à poser, nous craignons de ne pas en faire assez et nous demeurons dans la tristesse ! A croire que ceux qui enseignent ces comportements, n'ont pas vécu l'expérience libératrice de Zachée, l'expérience de la miséricorde divine. Il est encore temps de réaliser que Le Fils de l'homme vient faire la joie des hommes : descendons vite de l'arbre des préjugés et ouvrons-lui notre porte !

Homélie pour la fête de Tous les Saints (Montsérét, 1/11 : 9h)

Nous fêtons aujourd'hui tous les saints, tous ceux et celles qui ont quitté notre mode d'existence et vivent selon le mode de la Vie de Dieu. Les obstacles terrestres du temps, de l'espace, de la matière n'existent plus pour eux, car ils sont devenus des « corps spirituels », constamment présents à nos côtés et aux côtés de tous ceux qu'ils ont connus. Mais ils sont aussi aux côtés de tous ceux qui sur terre, du fond de leur nuit, de leur misère, de leur douleur, rongés par la souffrance ou accablés de langueur lancent, consciemment ou pas un « cri », sans même peut-être savoir ni comment ni vers qui ! C'est ce « cri » des profondeurs humaines, qui traverse le « voile » qui nous sépare des saints, et les convoque instantanément à leurs côtés !

Alors, à eux qui se dévouent continuellement pour nous, qui sont toujours en lien avec nous, oui à eux aujourd'hui s'adresse une louange particulière, une émotion jaillie de nos profondeurs, une effusion de tendresse humaine à leur égard faite de paix, d'amour, de reconnaissance ... et de joie ; car il est temps de nous dire que la Tous-saint est un jour de joie puisque tous ceux qui nous ont quittés vivent en Dieu.

Et même, s'ils n'ont pas brillé sur cette terre par des exploits spirituels pendant leur vie, même s'ils ont eu parfois des conduites discutables, même si... même si... même si... ils sont **tous et toutes**, assumés par le Christ ! Car Celui-ci n'est pas venu pour les justes. Il est justement venu pour les estropiés, les boiteux, les malades, les blessés, pour tous ceux qui ont porté offense à l'amour, et que la Bible appelle les « pécheurs ». Oui, le Christ a assumé l'envers de leur personne. Les voilà donc pardonnés, délivrés, purifiés. Que sont devenus les soucis qui les inquiétaient, les peurs qui les ont faits trembler, les échecs qu'ils ont subis, les souffrances qui les ont faits douter ? Tout cela a été traversé en un « éclair » par l'amour de Dieu qui les a tous renouvelés. Et leur unique désir est désormais d'aimer.

Tous ces humains, parmi lesquels nos proches, sont devenus désormais participants à la nature divine. Tous sans exception, nous disent aujourd'hui notre devenir alors que nous sommes encore en chemin. Ensemble, ils nous disent notre avenir, non pas en nous donnant un hypothétique thème astral, non pas avec du marc de café ou une boule de cristal, mais avec la carte routière des Béatitudes !

De toutes appartenances religieuses ou étrangers à toute religion, ils se sont tous à un moment de leur vie, ouverts aux autres, ne serait-ce qu'à une personne ! Par cette ouverture, ils se sont mis en route. Chacun, chacune, consciemment ou pas a choisi sur la « carte » un chemin pour aimer, selon ses capacités et selon ses charismes. En suivant cette « carte intérieure », ils ont découvert au jour de leur Pâque, le Trésor : Ils vivent la parfaite ressemblance à Dieu qu'ils n'ont peut-être pas cherché à connaître, ou qu'ils ont au contraire cherché... peu importe, à présent tout est clair, limpide, apaisé, lumineux pour eux.

En attendant de les rejoindre, ils nous montrent la carte des Béatitudes. Elle nous dit que déjà nous sommes enfants de Dieu, que déjà le royaume est à notre portée. Lisons -la de près cette carte, cette charte, car elle contient une béatitude qui va nous parler, parce qu'elle rejoint notre désir intime et nous le révèle ! Pauvreté de cœur, pauvreté matérielle, spirituelle, douceur, souffrance morale ou physique, miséricorde, désir de vérité avec soi, avec les autres, volonté d'apaiser, désir de sérénité, investissement social pour plus d'égalité, de justice, de partage entre les hommes, choix de la foi, incompréhensions, persécutions... etc. La carte des Béatitudes, c'est celle de la vie !

Elle révèle plusieurs chemins pour aimer, plusieurs facettes de l'Amour, mais, au terme tout conduit à la source de la vraie joie, celle que nous désirons tous, que nous cherchons tous, mais qui ne sera parfaite et réelle que de l'autre côté, parce que là seulement, tout l'envers de notre humanité, dont le monde nous montre des images, oui tout « l'envers » sera devenu droit ! Alors, en suivant cette carte, marchons tous joyeux, vers le but de notre espérance : Dieu, qui nous veut comme lui, tous saints !